

Éditorial Discipline et profession

André Girard

Volume 3, Number 3, automne 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900050ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900050ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Girard, A. (1977). Éditorial : discipline et profession. *Revue des sciences de l'éducation*, 3(3), 267–268. <https://doi.org/10.7202/900050ar>

Éditorial

Discipline et profession

Il y a dix ans à peine, ce fut pour des raisons externes en somme, à partir d'un effort de rationalisation de l'ensemble du système scolaire, qu'on a confié la préparation du personnel de l'Éducation à l'Université. La formation et le perfectionnement de tous les intervenants, sous tous les aspects: l'enseignant, l'administrateur, le « professionnel » ; en vue de l'acquisition des connaissances, en accord avec une démarche scientifique, et y compris le rodage pratique.

Ce réaménagement tenait à la vision d'elle-même que la collectivité élaborait. Il avait comme noms : la compétence, l'efficacité, l'unification et la démocratisation. Mais de telles notions ont toujours une tendance simplificatrice et même, à l'occasion, négative, parce qu'elles mettent nez à nez l'idéal serein, absolu et incontestable à atteindre avec le poids historique des faillibles institutions humaines déjà en place. Une fois enclenchée cette démarche, il est ensuite davantage question de création que de rénovation, en accord avec la poésie des commencements du monde, mais sans tenir compte d'une cité qui a déjà vécu l'histoire de ses divers quartiers.

Le prestige de l'Université et l'accroissement de son rôle dans la société aidant, celle-ci devient le dépositaire des besoins et des attentes exprimés dans ce secteur. Ensuite, elle en fait ce que bon lui semble en autant que possible en liaison avec les divers intéressés... Ce qui explique qu'elle ait entrepris la tâche tout naturellement, à partir de sa mentalité à elle faite d'indépendance, de connaissance plus ou moins désintéressée, d'esprit d'analyse et de critique, et subséquentement, subsidiairement, d'application concrète donnant suite au souci du praticien ou du clinicien. L'Université se voit comme centre de recherche avant d'accepter d'être école professionnelle. La méthode dirait-on, est déductive dans sa plus large acceptation, si l'on considère la jonction entre le savoir et l'agir, donc se rattachant peu à la démarche d'apprentissage du technicien, de l'artisan. Par décret, l'instituteur est devenu professeur, ainsi que le glissement sémantique de ces termes en témoigne dans notre milieu. L'évolution s'est voulue d'ordre social plutôt qu'académique.

La pureté de l'organigramme est sauve : le maître, comme d'autres professionnels, sort de l'Université. Les classes sont abolies : les enseignants, partout, sont égaux, entre eux, devant Dieu et devant le Ministre ! La production d'éducateurs, selon l'Annuaire, prévoit connaissances et habiletés. Or, imagine-t-on le jeune médecin

arrivant pour pratiquer dans sa campagne sans trop avoir fréquenté auparavant l'« Urgence » et avoir été encadré par les responsables de la « Clinique » ? Par ailleurs, faut-il nécessairement qu'un bon politicologue ait milité dans des associations de comté ? Qui décortiquera les contraintes de la formation disciplinaire et celles de la formation professionnelle ? Où sont les études rigoureuses faites sur ce sujet dans notre milieu ?

Quant à la préparation adéquate des éducateurs, l'Université est désormais interpellée : comment joue-t-elle son rôle dans la transmission des connaissances, comment prépare-t-elle les combattants pour la guerre des boutons ?

André Girard